

LES ÉCRITURES DANS LES MONDES ANCIENS II

© W. Henkelman

Cycle de conférences

ILARA en ligne

février – juin 2023

ILARA, l'Institut des langues rares
École Pratique des Hautes Études - PSL



SOMMAIRE

Des écritures sans État : la hiéroglyphie syriaque de la Méditerranée à l'Asie orientale	6
Langue et écritures gauloises, I ^{er} siècle avant notre ère - IV ^e siècle de notre ère	8
L'écriture tangoute	10
Rise and Fall of the Anatolian Hieroglyphic Script (en anglais)	12
Entre monde altaïque et monde chinois : les écritures khitan	14
Histoire de l'écriture libyco-berbère	16
Écrire le hiéroglyphique sur des tessons à l'époque hellénistique et romaine. Support et écriture	18



- L'écriture moyen-perse zoroastrienne : de la
métamorphose des ligatures pehlevies aux mystères
des araméogrammes 20
- L'écriture dans le monde iranien depuis ses origines
jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère 22
- Le fabuleux destin de l'alphabet araméen : des
origines jusqu'à la christianisation du Proche-Orient 24



LES ÉCRITURES DANS LES MONDES ANCIENS

L'écriture a été inventée, de manière indépendante, en plusieurs endroits et dans des contextes toujours différents : en Mésopotamie et en Égypte à la fin du IV^e millénaire, dans le monde égéen et en Chine au II^e millénaire, dans la vallée de l'Indus au III^e millénaire, en Amérique centrale au I^{er} millénaire avant notre ère. Par des chemins multiples, les écritures alphabétiques diverses dérivent de ces premières traditions écrites. Autant que des outils de notation linguistique, les écritures sont des modes de communication visuelle et des marqueurs d'identités culturelles, reflétant les sociétés anciennes qui les ont créées, transmises et transformées.

Ce cycle de conférences présente une partie de ces écritures et la richesse de leur histoire. Les conférences, données par des spécialistes des écritures en question, s'adressent à un public large.

Les conférences se déroulent sous la forme d'événements Zoom, les jeudis de 18h30 à 19h30, de février à juin 2023.

Inscription sur l'[Eventbrite de l'EPHE - PSL](#).

Les conférences de cette deuxième saison du cycle pourront être visionnées ultérieurement sur la [chaîne YouTube de l'ILARA](#). Les conférences de la première saison du cycle (2022) y sont déjà disponibles.



Programmation		
Muriel Debié	Des écritures sans État : la hiéroglyphie syriaque de la Méditerranée à l'Asie orientale	09.02.2023
Emmanuel Dupraz	Langue et écritures gauloises, I ^{er} siècle avant notre ère - IV ^e siècle de notre ère	22.02.2023 (me.)
Guillaume Jacques	L'écriture tangoute	09.03.2023
Annick Payne	The Rise and Fall of the Anatolian Hieroglyphic Script (en anglais)	23.03.2023
Pierre Marsone	Entre monde altaïque et monde chinois : les écritures khitan	05.04.2023 (me.)
Irma Mora	Histoire de l'écriture libyco-berbère	27.04.2023
Ivan Guermeur	Écrire le hiératique sur des tessons à l'époque hellénistique et romaine. Support et écriture	11.05.2023
Samra Azarnouche	L'écriture moyen-perse zoroastrienne : de la métamorphose des ligatures pehlevies aux mystères des araméogrammes	25.05.2023
Philip Huyse	L'écriture dans le monde iranien depuis ses origines jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère	01.06.2023
Robert Hawley	Le fabuleux destin de l'alphabet araméen : des origines jusqu'à la christianisation du Proche-Orient	15.06.2023



Des écritures sans État : la hiéroglyphie syriaque de la Méditerranée à l'Asie orientale

09.02.2023

Le syriaque est une forme d'araméen dit « moyen » (par rapport à l'araméen ancien et aux araméens modernes) de Mésopotamie du Nord qui a développé une écriture propre pendant la brève existence du royaume d'Osroène. Lorsque ce royaume a été intégré à l'empire romain, la langue, loin de disparaître, est devenue le véhicule du christianisme vers l'Arménie au nord et l'Arabie au sud, ainsi que vers l'ouest jusqu'aux rivages de la Méditerranée et vers l'est jusqu'en Inde, en Asie centrale, au Tibet et en Mongolie.

Ce faisant l'écriture a connu des modifications pour noter une langue qui n'était plus portée par un État mais était devenue une des langues majeures du christianisme employée dans diverses Églises et l'écriture une forme de hiéroglyphie. C'est l'aventure de ces écritures sur les routes asiatiques que voudrait présenter cette conférence.





Muriel Debié

Muriel Debié est directrice d'études à l'EPHE - PSL sur la chaire « Christianismes orientaux » et membre senior de l'Institut Universitaire de France. Elle catalogue des fonds de manuscrits syriaques du Proche-Orient (Liban et Iraq) et fonde sur les manuscrits ses études en histoire des religions. Elle vient d'achever un livre intitulé *Alexandre le Grand en syriaque. Du roman grec aux apocalypses chrétiennes et au Coran* à paraître dans quelques semaines aux Belles Lettres.





Langue et écritures gauloises, I^{er} siècle avant notre ère - IV^e siècle de notre ère

mercredi 22.02.2023

En dépit d'un passage de César trop rapidement interprété comme un rejet total de l'écriture, les Gaulois ont laissé une riche documentation épigraphique, en alphabet grec puis en alphabet latin, qui s'est rapidement accrue dans les dernières décennies en raison des efforts énormes accomplis par l'archéologie.

Quoique notre connaissance de la langue demeure lacunaire, il est possible de se faire une idée des usages variés de l'écriture entre la conquête de la Narbonnaise (125 à 121 avant notre ère) et des Trois Gaules (58 à 50 avant notre ère) et une époque aussi récente que le début de l'Antiquité tardive. L'écriture gauloise est d'abord monumentale, jusqu'à ce que le latin se généralise dans les inscriptions destinées à un vaste public, vers 100 de notre ère ; ensuite, le gaulois se maintient très longtemps dans des genres de textes plus modestes, destinés à une lecture privée, comme la comptabilité sur terre cuite, ou clandestins, comme les malédictions sur plomb. La disparition totale du gaulois dans tous ses usages écrits et oraux doit être datée très tard, peu de temps avant la fin même de l'empire romain.





Emmanuel Dupraz

Emmanuel Dupraz, professeur chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, directeur d'études cumulant à l'EPHE - PSL, est spécialiste des langues et des épigraphies italiques et celtiques antiques. Sa dernière monographie, parue en 2022, porte sur l'ombrien et s'intitule *Aufbau und Komponenten der umbrischen Ritualbeschreibungen: die Iguvinischen Tafeln II, III und IV* (Buske Verlag, Hamburg). Ses travaux prennent en compte à la fois la morphosyntaxe des langues de l'Italie et des Gaules, y compris dans une perspective comparatiste, et les usages de l'écriture qui nous documentent ces langues, c'est-à-dire la pragmatique et la socio-linguistique de celles-ci.





L'écriture tangoute

09.03.2023

La tangoute est la troisième langue de la famille sino-tibétaine à avoir été mise à l'écrit (au XI^e siècle), après le chinois et le tibétain, mais avant le néwar et le birman. Il appartient au sous-groupe ouest-rgyalronguique, proche du khroskyabs et du stau actuels, et est typologiquement très différent des langues sinitiques.

On dispose d'une série de dictionnaires monolingues et d'un glossaire bilingue, et cette écriture ne pose pas de problème de déchiffrement. En revanche, il s'agit du cas le plus extrême connu d'écriture logographique, dans laquelle la majorité des caractères n'ont pas d'indice phonétique, et même les radicaux alternants d'un même verbe peuvent être écrits par des caractères sans rapport les uns avec les autres.





Guillaume Jacques

Guillaume Jacques est directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EPHE - PSL. Il se spécialise dans l'étude des langues sino-tibétaines, en particulier rgyalronguiques et kiranties. Il a écrit une grammaire du japhug, compilé plusieurs dictionnaires, et s'intéresse à la linguistique diachronique, à la phylogénie des langues, à la typologie morphosyntaxique et aux études interdisciplinaires.





Rise and Fall of the Anatolian Hieroglyphic Script (en anglais)

23.03.2023

Sous l'Empire hittite à l'âge du bronze et les États qui lui ont succédé à l'âge du fer, un système d'écriture hiéroglyphique autochtone était utilisé en Anatolie (Turquie actuelle) et dans le nord de la Syrie. Cette écriture était initialement utilisée comme deuxième système d'écriture à côté de l'écriture cunéiforme, déjà en usage.

Au cours du 1^{er} millénaire avant notre ère, l'écriture hiéroglyphique anatolienne remplaça le cunéiforme, moyen de communication international, jusqu'à être elle-même remplacée par les systèmes d'écriture alphabétiques plus simples. Cette conférence donnera un aperçu du fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique anatolienne et contextualisera son évolution au fil du temps. Seront notamment abordées les questions de visibilité des monuments inscrits, d'iconicité de l'écriture et de son statut d'invention locale.





Annick Payne

Annick Payne est « lecturer » en langues du Proche-Orient ancien à l'université de Berne et chercheuse associée du Center for Global Studies. Sa recherche porte sur les langues et systèmes



d'écriture de l'Anatolie ancienne, en particulier les hiéroglyphes anatoliens et les écritures alphabétiques anatoliennes. Elle est épigraphiste avec les fouilles de Sirkeli Höyük et Adana-Tepebağ. Parmi ses livres : *Hieroglyphic Luwian texts in translation* (SBL Press, 2012), *Hieroglyphic Luwian: an introduction with original texts* (Harrassowitz, 2014) et *Schrift und Schriftlichkeit: die anatolische Hieroglyphenschrift* (Harrassowitz, 2015).



Entre monde altaïque et monde chinois : les écritures khitan

mercredi 05.04.2023

Les Khitan sont un peuple nomade, de langue altaïque, connu dans les annales chinoises depuis le IV^e siècle. Entre 916 et 1125, ils gouvernèrent un empire qui s'étendait de la Mandchourie aux portes de l'Asie centrale, englobant une grande partie de la Mongolie et un secteur chinois qui allait de l'actuelle région de Pékin au nord du Shanxi. Ils furent ainsi pendant plus de 200 ans le pivot de l'Asie orientale et l'interface entre la Chine et l'Eurasie.

Dès les premières années de l'empire, ils créèrent étrangement, pour écrire leur langue, deux écritures qu'ils utilisèrent durant tout leur règne, et qui restèrent longtemps des écritures prestigieuses pour les Jurchen qui leur succédèrent.

La conférence donnera une présentation de l'histoire, des caractéristiques et du fonctionnement de ces écritures qui, tombées dans l'oubli depuis le XIII^e siècle, furent redécouvertes au XX^e siècle et restent aujourd'hui en cours de déchiffrement.





Pierre Marsone

Pierre Marsone, agrégé de chinois, est directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes où il enseigne depuis 2002. Son domaine de recherche est le renouveau du taoïsme à travers l'émergence du mouvement Quanzhen au XII^e siècle, dans l'empire Jin des Jurchen, qui contrôlait tout le nord de la Chine actuelle. Sa recherche et son enseignement portent depuis vingt ans sur l'histoire événementielle, sociale et culturelle de la Chine gouvernée pendant quatre siècles (X^e – XIV^e siècles) par des peuples de langues et cultures altaïques (Khitan, Jurchen, Mongols). M. Marsone est aussi vice-président de la Société Asiatique et directeur du *Journal Asiatique*.





Histoire de l'écriture libyco-berbère

27.04.2023

L'épigraphie du libyco-berbère fournit des données pertinentes sur les populations anciennes de l'Afrique du Nord, qui ne peuvent pas toujours être trouvées dans d'autres sources et disciplines auxiliaires de l'histoire.

À partir de l'analyse de 1500 inscriptions, réparties entre la Libye et les Îles Canaries, il est possible de reconstruire la généalogie de cette écriture, en replaçant ses alphabets dans leurs différents contextes spatiaux et temporels.

Dans cette conférence, nous nous pencherons sur la gestation, la popularisation et la diffusion de l'écriture libyco-berbère en Afrique du Nord, au Sahara central et aux Îles Canaries.





Irma Mora

Irma Mora Aguiar a obtenu un diplôme en histoire (Universidad de La Laguna), un Master en archéologie (Universidad de La Laguna - Universidad de Las Palmas de Gran Canaria) et une thèse de doctorat dans le programme inter-universitaire (ULLULPGC) « Territorio y Sociedad. Evolución histórica de un espacio tricontinental (África, América y Europa) ». Elle est lecturer dans la spécialité géographie et histoire du programme de Master in Teacher Training à l'Universidad Europea de Canarias. Elle est également membre fondatrice et actuelle co-directrice de la Cátedra Cultural de Estudios Bereberes (ULL). Sa thèse de doctorat, portant le titre *La contextualización arqueológica y epigráfica de las inscripciones líbico-bereberes de El Hierro*, a récemment été distinguée par le Extraordinary PhD Award.





Écrire le hiératique sur des tessons à l'époque hellénistique et romaine. Support et écriture

11.05.2023

Le terme hiératique désigne l'écriture cursive des hiéroglyphes, sa tachygraphie pour reprendre l'expression de Jean-François Champollion. Hiératique est un nom que nous a transmis le Père de l'Église Clément d'Alexandrie, témoin de son usage encore vers la fin du II^e siècle de notre ère. Cette forme d'écriture, qui fut longtemps la plus courante en Égypte, a été utilisée à compter du III^e millénaire avant notre ère, et elle n'est plus attestée au-delà du III^e siècle de notre ère.

À partir du VIII^e/VII^e siècle avant notre ère, la généralisation de l'usage du démotique, une écriture qui transcrit un état plus récent de la langue égyptienne, dans les documents administratifs, juridiques, épistolaires réduisit au monde religieux les domaines d'emploi du hiératique et par là même la variété des supports usuellement utilisés : on ne trouve plus guère d'usage du hiératique que sur des papyrus et des tissus, quelques graffiti, de moins en moins fréquents, concurrencés par ceux en démotique, des stèles et de rares ostraca et autres tablettes.

Pourtant depuis 2018, la mission archéologique de l'Université de Tübingen à Atripé, près de Sohag, a mis au jour plusieurs centaines d'ostraca écrits en hiératique datables pour l'essentiel entre la fin du I^{er} siècle avant notre ère et du III^e siècle de notre ère. Après une présentation de l'écriture hiératique, de son évolution, nous nous interrogerons sur la nature et l'usage de ces documents récemment exhumés à Atripé.





Ivan Guerneur

Ancien membre scientifique de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Ivan Guerneur a été stipendiaire de la Fondation Alexander von Humboldt à l'Institut pour les cultures de l'Orient ancien de l'Université de Tübingen, puis chercheur post-doctorant à l'Université de Heidelberg avant d'être recruté comme chargé de recherche au CNRS et affecté à Montpellier dans le cadre du laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140), dont il a dirigé l'équipe d'égyptologie de 2013 à 2018. Depuis 2018, il occupe comme directeur d'études la chaire « Religion égyptienne en Égypte hellénistique et romaine » à la Section des sciences religieuses de l'EPHE - PSL et il est membre du laboratoire Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (UMR 8546) à Paris.





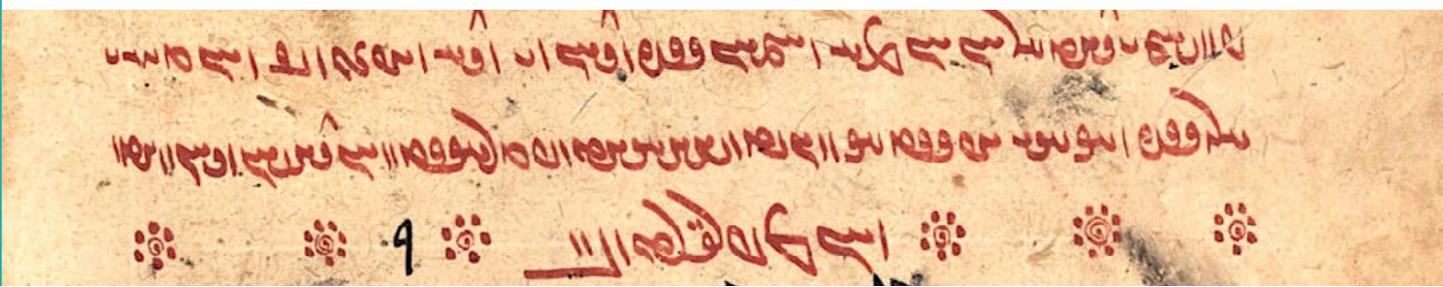
L'écriture moyen-persé zoroastrienne : de la métamorphose des ligatures pehlevies aux mystères des araméogrammes

25.05.2023

À l'instar d'autres écritures ayant servi à mettre par écrit des langues moyen-iraniennes, l'écriture moyen-persé (appelée aussi parfois « pehlevi ») est une dérivation lointaine de l'araméen d'empire, koinè de l'époque achéménide (VI^e-IV^e siècles av. notre ère). Ses différentes variantes (monumentale, cursive, semi-cursive) furent employées par les Perses de la période sassanide (III^e-VII^e siècles de notre ère) comme langue et écriture officielles, et jusqu'au X^e siècle comme langue et écriture exégétiques des communautés zoroastriennes.

Outre l'usage d'un système graphique rudimentaire et consonantique, l'une des particularités de cette écriture est l'usage ininterrompu des « araméogrammes », soit des logogrammes araméens équivalant graphiquement à des mots moyen-perses.

Qu'elle relève d'un conservatisme extrême ou du pragmatisme des scribes, cette tradition purement graphique a valu à cette écriture la réputation de « cryptique » et d'ambivalente. Cette conférence proposera un historique de l'évolution de ce système graphique et un état des lieux sur le problème que posent les « araméogrammes ».





Samra Azarnouche



Samra Azarnouche est titulaire de la chaire « Religions de l'Iran ancien : études zoroastriennes » à l'EPHE - PSL et membre du Centre de Recherche sur le Monde iranien. Spécialiste du zoroastrisme et de l'Iran sassanide, elle s'intéresse à la pensée religieuse, à la mythologie, aux institutions et à la littérature iranienne tardo-antiques, et travaille actuellement sur des textes zoroastriens moyen-perses encore inédits. Son intérêt pour la tradition scripturaire l'a conduite à se pencher également sur l'épigraphie du moyen-perse et du parthe. Parmi ses publications sur la langue et l'écriture figurent entre autres :

- *Husraw ī Kawādān ud Rēdag-ē* « *Khosrow, fils de Kawād, et un page* », texte pehlevi édité et traduit par S. Azarnouche (Paris, 2017).
- « Deux modes de transmission dans la tradition scripturaire zoroastrienne : interdépendance du pehlevi et du *pāzand* », in *Scribes and Readers in the Iranian, Indian and Central Asian Manuscript Traditions*, N. Balbir & M. Szuppe (dir.), Roma-Halle, 2014, p. 81-99.
- M. Dana et M.-R. Soroush, « Tessonns de poterie inscrits en parthe et en moyen-perse : nouveaux spécimens provenant du *Khorāsān* méridional », *Studia Iranica* 50, 2021, p. 189-220.
- « Les langues que parlait Zarathushtra. Diversité et connectivité linguistique dans le zoroastrisme tardif », in *Hiéroglossie III : persan, syro-araméen et les relations avec la langue arabe*, J.-N. Robert (dir.), Paris, Collège de France, à paraître 2023.



L'écriture dans le monde iranien depuis ses origines jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère

01.06.2023

Durant le premier millénaire et demi de leur existence, les langues iraniennes se transmettent exclusivement par voie orale. Un grand nombre de langues et dialectes sont dès lors perdus à tout jamais. Le contact et l'échange prolongés avec les civilisations du Proche-Orient ancien conduisent finalement à l'introduction de l'écriture cunéiforme vieux-perse sous les Achéménides au dernier quart du VI^e siècle avant notre ère. L'administration d'un empire multiethnique et multilingue aussi étendu que celui des Achéménides, depuis les Balkans, la Libye et l'Égypte à l'ouest jusqu'à l'Asie centrale et la vallée de l'Indus à l'est, nécessite toutefois l'emploi d'une langue véhiculaire plus répandue et d'un type d'écriture plus commode. Ce sera l'araméen avec son écriture, plus à même à transmettre les ordres royaux aux quatre coins de l'empire sur des supports comme le papyrus et le parchemin.

Dès la fin de l'empire achéménide et la conquête successive de ses anciens territoires par Alexandre le Grand et les diadoques vers la fin du IV^e siècle avant notre ère, les langues du moyen-iranien adoptent progressivement et sans surprise des variantes d'écriture dérivées de l'écriture consonantique araméenne (ainsi que de ses dérivations spécifiques palmyrénienne et syriaque) et de l'écriture alphabétique grecque. Suite à la conquête musulmane du monde iranien, l'écriture arabe finit à son tour par se propager peu à peu dans les langues de l'iranien moderne (à partir du VII^e siècle à l'ouest et entre les XI^e et XIII^e siècles à l'est).





Philip Huyse



Après des études en philologie classique, grammaire comparée indo-européenne et études indo-iraniennes dans plusieurs universités européennes, Philip Huyse a travaillé dans des organismes de recherche et institutions d'enseignement supérieur en Europe et aux États-Unis avant d'occuper la chaire en histoire et philologie de l'Iran préislamique à l'EPHE - PSL depuis 2004. Son domaine de recherche concerne la philologie et la linguistique (y compris l'épigraphie et l'onomastique) de l'Iran ancien et de l'Asie centrale, l'histoire de l'Iran préislamique (en particulier, sassanide) et ses relations avec le monde gréco-romain, de même que l'histoire de la discipline des études iraniennes. Ses publications principales incluent une édition commentée de l'inscription trilingue du roi des rois sassanide Šābuhr I à Naqš-e Rostam pour le *Corpus Inscriptionum Iranicarum* (1999), une étude sur la loi rythmique proto-moyen-perse (2003), et une introduction à l'histoire de la Perse ancienne (2005).



Le fabuleux destin de l'alphabet araméen : des origines jusqu'à la christianisation du Proche-Orient

15.06.2023

L'alphabet « araméen » fait son apparition au milieu du IX^e siècle avant notre ère, s'étant distingué progressivement des autres manifestations de l'alphabet linéaire sénestogyre à 22 signes (protocananéenne par exemple), en place en Méditerranée orientale depuis l'âge du Bronze.

Cette conférence retrace les évolutions subies par les différents alphabets araméens depuis ces débuts à l'âge du Fer, à travers les standardisations imposées pendant les périodes impériales (néo-assyrienne, néo-babylonienne, perse achéménide), et aboutissant enfin à l'émergence de traditions régionales distinctes aux époques romaine et tardo-antique, jusqu'à la christianisation du Proche-Orient.





Robert Hawley



Après dix ans passés au CNRS, Robert Hawley travaille depuis 2017 à l'EPHE - PSL où il occupe la chaire « Religions et cultures du Levant ancien » (Section des sciences religieuses). Depuis octobre 2022, il est chercheur associé à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo). Spécialiste des écritures, langues et littératures ouest-sémitiques anciennes (ougaritiques, phéniciennes, hébraïques, araméennes), il s'intéresse en particulier aux questions de l'évolution diachronique des alphabets et de la transmission du vocabulaire technique dans ces domaines linguistiques. Quelques publications récentes :

- « Akkadian and alphabetic cuneiform » (avec C. Roche-Hawley), dans : *History of the Akkadian language* (éd. Vita), Leiden, 2021, p. 75-102 ;
- « Étude sur le vocabulaire syriaque des ingrédients de la thériaque », dans : *La thériaque, Histoire d'un remède millénaire* (éd. Boudon-Millot & Micheau), Paris, 2020, p. 163-247 ;
- « Ugaritic » et « Phoenician and Punic » (ce dernier avec F. Briquel Chatonnet), dans : *A companion to the ancient Near Eastern languages* (éd. Hasselbach), Malden, 2020, p. 257-278, 297-318.



ILARA

Institut des langues rares

un institut de l'EPHE - PSL

© MANT, ULB & ULG

ILARA – Institut des langues rares

Campus Condorcet – Bâtiment de recherche Nord - 14, Cours des Humanités – 93322 Aubervilliers

ilara@ephe.psl.eu – <https://ilara.hypotheses.org>